

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co.), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2347, Boite de Poste 917. Abonnement, dans tout le Canada et aux Etats-Unis, \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés. Adresser toutes communications simplement comme suit: **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. III

FEVRIER, 1902

No 2

MANUFACTURE DES GOBELINS

(Suite et fin.)

L'industrie du tapis, genre Savonnerie, remonte, comme celle des tapisseries au règne de Henri IV. Vers 1601, un artisan, nommé Pierre Dupont, offrait d'affranchir la France du tribut qu'elle payait aux pays orientaux par l'achat des tapis de haute laine. Le roi, très préoccupé de la prospérité de l'industrie française, établit la nouvelle manufacture sur les bords de la Seine, à Chaillot, dans une ancienne fabrique de savon qui transmit son nom à l'atelier de Pierre Dupont. C'est à cette circonstance toute fortuite que les tapis dits de Savonnerie doivent la dénomination qui sert encore à les désigner.

La manufacture de tapis, façon du Levant, resta dans son premier domicile jusqu'en 1826. A cette date, elle fut réunie aux Gobelins, et les métiers de tapis vinrent occuper les ateliers devenus libres par le départ des basse-lissiers. C'est par suite de ces modifications que la maison des Gobelins s'occupe aujourd'hui de deux fabrications complètement distinctes : celle des tapisseries de haute lisse et celle des tapis genre Savonnerie.

La haute lisse n'est plus guère en usage aujourd'hui Gobelins. Elle n'a jamais été pratiquée à Beauvais, et elle est universellement abandonnée dans les centres industriels qui travaillaient pour le commerce.

On s'accorde généralement à reconnaître une supériorité marquée aux travaux exécutés sur le métier vertical ou de haute lisse. L'exécution est plus lente et aussi plus correcte, en raison de la position du métier. Il convient toutefois de reconnaître que les personnes compétentes ne distinguent qu'avec peine les produits de la haute lisse des œuvres de basse lisse. Un fait incontestable, c'est que les ouvrages de Beauvais sont plus fins que ceux des Gobelins; ils comportent un plus grand nombre de fils de chaîne au centimètre; la laine et la soie employées sont sensiblement plus minces. Leur destination d'ailleurs explique cette différence. Beauvais travaille surtout à des garnitures de sièges, de canapés, d'écrans, de paravents, ou à des panneaux de dimension restreinte. Ses tapisseries, tout à fait supérieures dans l'interprétation des fleurs, des feuillages, des ornements, se risquent rarement à copier la figure humaine et le nu. Aux Gobelins sont exclusivement réservés les vastes panneaux décoratifs à personnages. Or, pour couvrir une surface de vingt ou trente mètres carrés, il n'est pas besoin d'un travail aussi minutieux que pour peindre un bouquet de fleurs sur un siège ou un dossier de fauteuil.

Ainsi, les deux manufactures ont un domaine différent et bien délimité; il n'est donc pas surprenant que les procédés d'exécution ne soient pas les mêmes.

Ceci posé, arrêtons-nous un moment devant le premier métier. On a commencé une pièce, mesurant six mètres de long sur quatre de hauteur, d'après un modèle de M. Jean-Paul Laurens. La tapisserie étant destinée à la future salle de travail des archives nationales, l'artiste a choisi pour sujet de sa composition le début d'un *Tournoi au moyen âge*. Nul autre sujet ne convenait mieux pour caractériser la chevalerie qui nous apparaît comme l'expression la plus parfaite de la civilisation, des temps antérieurs à la Renaissance. Le grand dépôt historique des Archives de France contenant les documents les plus anciens de l'histoire nationale, on devait emprunter au moyen âge plutôt qu'aux temps modernes les éléments de la scène qui allait en quelque sorte offrir comme la synthèse de l'histoire nationale de France.

Le tapissier est assis derrière le métier afin d'avoir à sa portée les navettes, appelées ici broches, chargées des différentes couleurs dont se composera le tissu. Le jour vient d'en haut pour ne pas fatiguer les yeux du travailleur. Le modèle est dressé derrière lui, faute de pouvoir trouver place ailleurs. Ainsi le tapissier pendant son travail ne voit ni le modèle qu'il copie, ni le tissu qu'il exécute; double embarras auquel on n'a pas trouvé jusqu'ici de remède complètement satisfaisant.

La première opération, après le montage du métier, consiste à retracer sur un calque fidèle les lignes exactes des contours, avec indication, au moyen de traits conventionnels, des lumières, des demi-teintes et des ombres. Le calque est reporté sur la chaîne par des procédés très rudimentaires. Encore faut-il qu'il soit d'une précision et d'une fidélité absolues; car cette première opération a une influence capitale sur le succès de l'œuvre.

Comme le travailleur assis derrière le métier ne voit pas le tissu au cours de l'exécution, pour ne pas être obligé de se déranger continuellement quand il veut se rendre compte du travail, il passe une petite glace entre les fils de la chaîne, ce qui lui permet de s'assurer, aussi souvent qu'il est nécessaire, de la régularité du tissu et de la conformité de la copie à l'original. Par ces simples indications, on juge déjà de la difficulté du tissage de haute lisse. On conçoit, par suite, qu'une longue pratique soit indispensable pour posséder toutes les ressources de la technique.

Si deux ans suffisent à un apprenti pour acquérir les principes essentiels qui lui permettent de travailler aux parties accessoires, il ne faut pas moins de douze ou